

Market News

Etudes Economiques & Stratégie

mercredi 18 février 2026

Wall Street reprend son souffle...

Matières Premières				Clôture américaine				Indices Futures			
	Price	Change	% Chg		Price	Change	% Chg		Price	Change	% Chg
Crude Oil	62.38	0.05	0.08%	S&P 500	6,843.22	7.05	0.10%	S&P F	6,871.00	10.5	0.15%
Gold	4,946.50	40.60	0.83%	Dow Jones	49,533.19	32.26	0.07%	NASDAQ F	24,811.50	43.75	0.18%
Silver	75.315	1.78	2.41%	Nasdaq	22,578.38	31.71	0.14%	DJIA F	49,643	31	0.06%
Changes				VIX							
DXY Index	97.24	0.090	0.09%	Secteurs à Wall Street				Asie			
Euro	1.1845	-0.001	-0.09%								
Yen	153.46	0.170	0.11%	Real Estate	1,03%			Nikkei	57,179.46	612.97	1.08%
Pound	1.3556	-0.001	-0.09%	Financials	0.99%			Shanghai	26,705.94	Fermé	
Marché obligataire				Information Technology	0.49%			Singapore	4,938.58	Fermé	
U.S. 10yr	4.071	0.7		Industrials	0.45%			Asia Dow	5,660.76	28.86	0.51%
Germany 10yr	2.74	-1.7		Consumer Discretionary	-0.02%			Europe			
Italy 10yr	3.369	1.4		Health Care	-0.19%			Stoxx 600	621.29	2.77	0.45%
Japan 10yr	2.143	1.6		Utilities	-0.38%			CAC 40	8,361.46	44.96	0.54%
Crypto				Communication Services	-0.60%			DAX	24,998.40	197.49	0.80%
Bitcoin USD	67,725	-30	-0.04%	Materials	-1.16%			FTSE MIB	45,764.07	344.87	0.76%
Ethereum USD	1,998.18	-0.87	-0.04%	Energy	-1.37%			IBEX 35	17,955.40	107.4	0.60%
				Consumer Staples	-1.51%			FTSE 100	10,556.17	82.48	0.79%

Achevé de rédiger à 7h30

Etats-Unis

Indice S&P 500



(Source : Marketwatch)

S&P 500 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

VIX - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Après un long week-end, prolongé par le *Presidents' Day*, Wall Street a connu une séance hésitante et nerveuse, marquée par deux premières heures de forte volatilité. Le plongeon initial a été spectaculaire, notamment sur le compartiment technologique : le Nasdaq Composite a cédé jusqu'à - 1,3%, tombant à 22 257 points. Le S&P 500 a ouvert à 6 819,9 et tombe à 6 775, avant d'effacer ses pertes à la mi-séance et fluctué ensuite entre 6 815 et 6 850, pour finalement clôturer à 6 843 (+ 7 points), en hausse de 0,1%. Le Nasdaq évite le prise et clôture à 22 578 (+ 32 points), en hausse de 0,1%. Enfin, le Dow Jones connaît une performance similaire, à 49 533 (+ 32 points), soit + 0,1%. Le VIX reste élevé, à 20,3, mais recule de 1,5% sur la séance, après un plus haut proche des 23.

Les craintes liées aux valorisations élevées des sociétés technologiques et aux incertitudes entourant le retour sur investissement des dépenses massives dans l'intelligence artificielle ont pesé sur les multiples les plus tendus. Des titres comme **Intuit** (- 5,1%), **Cadence Design** (- 5,3%), **Check Point** (-3,8%) ou encore **CrowdStrike** (- 3,6%) ont illustré ce mouvement de dégagement sur les logiciels à forte valorisation, tandis que **Salesforce** (- 2,9%) et **Oracle** (- 3,9%) subissaient également des prises de bénéfices. Toutefois, au cours de la seconde partie de séance, les indices ont été clairement soutenus par une volonté de préserver des seuils techniques clefs. Le rebond a été alimenté par quelques locomotives : **Apple** (+ 3,2%) a soutenu après l'annonce d'un événement produits début mars et de nouveaux appareils intégrant des capacités d'intelligence artificielle, **Nvidia** (+1,2%) alors qu'**AMD** (- 2,1%) confirme que les arbitrages au sein des semi-conducteurs se poursuivent. Les financières ont également contribué au redressement, profitant de commentaires jugés plutôt restrictifs de responsables de la *Fed* : JP Morgan (+ 1,5%) et Citigroup (+ 2,7%) ont tiré le Dow Jones vers le haut. Les investisseurs anticipent le maintien de marges d'intérêt confortables dans un environnement de taux élevés.

Sur le front sectoriel, les compagnies aériennes ont progressé, tandis que les minières ont pâti du repli de l'or et de l'argent. Par ailleurs, le baril de WTI a nettement reculé, après l'annonce de la poursuite des discussions entre l'Iran et les Etats-Unis à Genève, ce qui a pesé sur les valeurs énergétiques et contribué à tempérer les anticipations inflationnistes. Du côté des statistiques, la séance a été marquée par des indicateurs contrastés mais sans véritable impact sur les taux ou le dollar. Les investisseurs se tournent désormais vers la publication des minutes du *FOMC* et surtout vers l'indice des prix PCE de base demain, attendu en hausse de + 0,3% sur un mois et + 2,9% sur un an, afin d'évaluer la durabilité du processus de désinflation.

Sur le plan microéconomique, la saison des résultats touche à sa fin avec plus des trois quarts des entreprises du S&P 500 ayant publié, et environ 75% ayant dépassé les attentes, ce qui contribue à maintenir un socle fondamental solide. Parmi les valeurs en vue, **Warner Bros Discovery** (+2,7%) a progressé après la reprise de discussions avec **Paramount** (+ 4,9%) dans un contexte de consolidation du secteur des médias, tandis que **Netflix** (+0,2%) reste en embuscade. **Masimo** (+ 34,2%) a flambé après l'annonce de son rachat par **Danaher** (-2,9%) pour 10 Mds \$ dette incluse. **Norwegian Cruise Line** (+ 12,1%) a bondi après l'entrée au capital du fonds activiste Elliott à hauteur de plus de 10%. A l'inverse, **General Mills** (-7,0%) a chuté après avoir abaissé ses prévisions annuelles, invoquant la pression persistante sur le pouvoir d'achat des consommateurs.

Ainsi, malgré une ouverture chahutée et des tensions initiales sur les valeurs de croissance, la séance s'est soldée par une stabilisation des grands indices, davantage dictée par des considérations techniques que par un réel regain d'appétit pour le risque, dans un marché en quête de nouveaux catalyseurs macroéconomiques...

Détail de la séance sur les valeurs : cf. *Les US en Actions*.

Nikkei 225 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Asie

Le **Nikkei 225** progresse de 1,3% pour dépasser 57 000 points, rebondissant après ses pertes du début de la semaine, aidé par les statistiques du commerce extérieur : le Japon a enregistré une forte croissance des exportations. Les exportations ont bondi de 16,8% sur un an, en janvier, marquant la croissance la plus rapide depuis près de quatre ans, portée par de fortes expéditions vers l'Asie et l'Europe de l'Ouest. Les exportations vers la Chine, principal partenaire commercial du Japon, ont bondi de 32%, rebondissant après une modeste augmentation de 5,6% en décembre, alourdie par des tensions diplomatiques. Naturellement, ce mouvement est en partie « technique », imputable au décalage en février contre janvier, des festivités du nouvel an chinois. Mais, ces données ont rassuré les investisseurs. Par ailleurs, le Japon a annoncé son intention d'investir 36 Mds \$ dans des projets américains de pétrole, de gaz et de minéraux critiques dans le cadre de son engagement de 550 Mds \$ dans le cadre d'un accord commercial avec le président américain Donald Trump. Les secteurs financiers sont en hausse, avec Mitsubishi UFJ Financial Group, Mizuho Financial Group et Sumitomo Mitsui Financial Group progressant entre 2,1% et 3,2%. Certains noms liés à la technologie et à l'IA sont également dans le vert, notamment Tokyo Electron (+ 3,0%), Fujikura (+ 3,2%) et Lasertec (+ 1,7%).

Le **Hang Seng**, le Composite de **Shanghai** et le **Kospi** sont fermés ce matin pour le Nouvel An Lunaire.

Le **S&P/ASX 200** a clôturé en hausse de 0,5%, prolongeant les gains pour une troisième session consécutive, dans le sillage de Wall Street. L'indice profite d'un flux régulier de publication de bénéfices d'entreprises au-dessus des attentes, provenant de certaines des plus grandes entreprises australiennes. Le principal prêteur National Australia Bank grimpe de près de 4% après avoir rapporté une forte hausse des bénéfices en espèces du premier trimestre, portée par une activité de prêt plus forte et des volumes de dépôts plus élevés. Les actions technologiques locales ont également progressé, suivant la vigueur de leurs homologues américaines, avec Technology One qui a bondi de 8,4%, tandis que Wisetech Global et Xero ont ajouté environ 1,5% chacune. Par contre, les actions minières sont mitigées, Rio Tinto progressant de 0,8%, tandis que BHP Group recule de 1,7%. Les miniers aurifères sont en baisse : Evolution Mining et Northern Star ont reculé respectivement de 2,3% et 1,5%.

Change €/€



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (US)



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (Allemagne)



(Source : Marketwatch)

Changes et Taux

Sur le marché des changes, la séance a été dominée par un net raffermissement du dollar, mais très ponctuellement, dans un contexte d'arbitrage entre perspectives de politique monétaire et divergences macroéconomiques au sein des grands pays. Le *Dollar Index* est passé de 97,11 à 97,51 au plus haut de la séance, pour revenir à 97,10, mais il rebondi à 97,23 ce matin. Ce mouvement ne s'explique pas par des statistiques américaines décisives. Les publications américaines du jour, comme l'enquête *Empire State Manufacturing*, en léger repli à 7,1, étaient conformes aux attentes, et l'enquête de la *NAHB* est en baisse à 36 contre 38 anticipé. Ils n'ont eu aucun impact notable. En fait, les cambistes ont réagi à un contexte reste ambivalent : une inflation plus modérée de janvier mais une vigueur persistante du marché de l'emploi (illustrée par les créations d'emplois plus robustes selon l'indicateur hebdomadaire de l'ADP) qui alimente les arguments des membres plus « faucon », à l'image, hier, du **gouverneur Michael Barr, qui a plaidé pour un maintien prolongé des taux tant que la convergence vers 2% ne sera pas jugée suffisamment solide**. Ce mélange de résilience macroéconomique et de prudence monétaire soutient structurellement le dollar face à des devises confrontées à des vents contraires domestiques. Mais, au final, les déclarations de M. Barr auront eu un impact limité dans le temps. Les cambistes préfèrent rester focalisés sur la publication, ce soir, des minutes du dernier *FOMC* et sur l'indice PCE attendu demain, avec les chiffres du PIB. Au final, L'euro a peu varié, cédant -0,1% à 1,1844 dollar, malgré un indice *ZEW* du sentiment économique, des investisseurs allemands, sur la zone euro ressorti à 39,4 en février contre 45,7 attendu, confirmant une dynamique de confiance plus fragile qu'espéré. La monnaie unique résiste néanmoins grâce à un positionnement déjà prudent et à l'absence de surprise majeure sur le front monétaire européen. Le yen japonais a reculé vers 153,6 pour un dollar, effaçant les gains de la veille en dépit de statistiques commerciales solides, les exportations ayant enregistré en janvier leur plus forte progression depuis plus de trois ans, portées par la demande en semi-conducteurs liés à l'intelligence artificielle. Si ces chiffres confortent l'idée d'une normalisation graduelle de la politique de la Banque du Japon, les opérateurs demeurent prudents après un PIB du quatrième trimestre décevant, proche d'une récession technique, ce qui tempère l'optimisme. Les marchés continuent toutefois d'intégrer la possibilité d'un relèvement de taux dès avril, soutenus par la perspective de politiques pro-croissance du gouvernement Takaichi, mais cela n'a pas suffi à enrayer le repli du yen face à un dollar ferme. Le franc suisse a également cédé du terrain, reculant de - 0,2%, dans un environnement

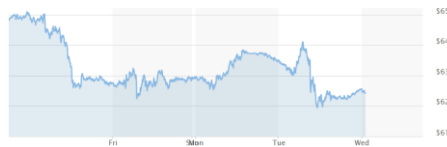
légèrement moins « *risk-off* » après des avancées diplomatiques entre Washington et Téhéran sur des « principes directeurs » dans leur différend nucléaire, même si aucun accord global n'est anticipé à court terme. La principale faiblesse du jour est toutefois venue de la livre sterling, en baisse de -0,7% face au dollar, à 1,3555 \$, avec un point bas testé à 1,3500 en séance, et en recul de -0,6% face à l'euro. La devise britannique est pénalisée par une croissance atone et par des signes de ralentissement du marché du travail, notamment une progression des salaires moins dynamique et une hausse du taux de chômage. Ce contexte alimente les anticipations d'assouplissement monétaire de la Banque d'Angleterre et accentue le différentiel de taux anticipé avec les Etats-Unis, dopant mécaniquement le dollar. Le dollar canadien a été fragilisé par des indicateurs d'inflation en retrait.

Sur le marché obligataire, les investisseurs sont aussi attentistes, avant la publication des minutes du dernier *FOMC*. Les taux à 10 ans américains ont débuté la séance en forte baisse, à 4,02% avant de remonter à 4,07%, et se stabiliser sur ce niveau ce matin en Asie. Les taux à 30 ans ont reculé plus franchement de -1,7 pb, à 4,68%, alors que le 2 ans se tend de +2,5 pb à 3,435%, traduisant des arbitrages sur la partie courte de la courbe des taux après les commentaires plus restrictifs de membres de la banque centrale, comme le gouverneur Michael Barr. Il a estimé qu'il serait approprié de maintenir les taux inchangés jusqu'à obtenir davantage de certitudes sur la convergence de l'inflation vers l'objectif de 2%, tandis qu'Austan Goolsbee, président de la *Fed* de Chicago, a laissé la porte ouverte à de nouvelles baisses, mais seulement si la désinflation se confirmait, ce qui entretient un scénario de détente graduelle à horizon 2026. Les marchés monétaires intègrent désormais la possibilité de plus de deux baisses de taux, même si la robustesse du marché de l'emploi continue de tempérer les anticipations d'assouplissement rapide. En Europe, le mouvement de détente s'est poursuivi, porté par des indicateurs décevants et par l'ajustement des anticipations de politique monétaire de la BCE. Les taux des *Bund* allemand à 10 ans sont repassés sous les 2,75% à l'ouverture, et se sont stabilisés à 2,74 (-1,7 pb) pour ne plus bouger, un plus bas depuis début décembre, dans le sillage du repli des taux américains et d'un indice *ZEW* sous les attentes. Les OAT françaises à 10 ans ont effacé 1,8 pb à 3,326%, leur plus bas niveau depuis début août, tandis que le BTP italien remonte à 3,366% (+1,1 pb). Le *spread* OAT/Bund s'est contracté à 58,6 pb, revenant vers des niveaux proches des standards observés avant les tensions politiques du printemps 2024. Au Royaume-Uni, les *Gilts* reculent de 2 pb, à 4,382%, sous l'effet de statistiques d'emploi plus faibles qu'anticipé avec une croissance des salaires à 4,2% sur trois mois et un taux de chômage qui remonte à 5,2%. Ce matin, au Japon, les taux à 10 ans ont poursuivi leur repli, tandis qu'en Australie, ils ont rebondi, à 4,72%, soutenu par des données salariales solides (+0,8% au quatrième trimestre, +3,4% sur un an) et par des minutes de la banque centrale signalant que les conditions financières ne sont pas encore suffisamment restrictives. Les marchés monétaires australiens intègrent environ 60% de probabilité d'un nouveau relèvement de taux en mai et un tour de vis supplémentaire d'ici août.

Les métaux précieux ont poursuivi leur correction, pénalisés par la fermeté du dollar et par un ajustement des anticipations de politique monétaire américaine. L'argent a reculé de plus de 2,7%, à 75,5 \$ l'once, prolongeant un mouvement baissier entamé il y a trois semaines. Le repli actuel intervient après l'envolée spéculative de janvier, largement alimentée par des flux d'investisseurs particuliers chinois, qui avait propulsé l'argent sur des sommets historiques avant un brutal retour vers 64 \$ dans un contexte de débouclage de positions à effet de levier. Avec la normalisation progressive de la liquidité asiatique après les congés du Nouvel An lunaire, les moteurs techniques et de change reprennent le dessus sur les facteurs fondamentaux. L'or évolue lui aussi sous pression,

affecté par la même dynamique de raffermissement du dollar. Si le reflux des tensions géopolitiques, à la faveur d'avancées diplomatiques entre Washington et Téhéran, a légèrement atténué la demande de valeur refuge, l'essentiel du mouvement reste lié aux arbitrages monétaires et aux anticipations de taux. L'or est à 4 955 \$ ce matin en Asie.

Pétrole (WTI)



(Source : Marketwatch)

Pétrole

Les cours du pétrole ont connu une séance agitée mais, *in fine*, les investisseurs ont réduit les primes de risque géopolitiques, alors que les discussions entre les Etats-Unis et l'Iran à Genève auraient enregistré des avancées. Le cours du baril de Brent de la mer du Nord, pour livraison en avril, a perdu 1,8% à 67,42 \$. Son équivalent américain, le baril de *West Texas Intermediate*, pour livraison en mars, a reculé de 0,9% à 62,33 \$. Avec un deuxième groupe aéronaval américain en route vers la région du Golfe persique, le marché se concentre sur les discussions indirectes de Genève, alors que l'administration Trump cherche à limiter les ambitions nucléaires de l'Iran, tandis que la République islamique souhaite poursuivre l'enrichissement de l'uranium. Les cours étaient montés en début de séance en raison de l'annonce par Téhéran de la fermeture partielle du détroit d'Ormuz pour cause d'exercice militaire. Mais, bien qu'aucune issue claire n'ait été annoncée après les discussions Etats-Unis / Iran, le ministre iranien des Affaires étrangères Abbas Araqchi a indiqué à *Reuters* que les deux pays sont parvenus à un accord sur les principes directeurs des discussions, ce qui a atténué certaines inquiétudes du marché. Le bras de fer diplomatique entre les Etats-Unis et l'Iran ne va pas aboutir à une action militaire, du moins à court terme... Ce risque géopolitique continue de détourner l'attention d'un marché sur-approvisionné. L'Agence internationale de l'énergie a averti que la croissance de la production dépasse largement la demande, les stocks mondiaux devant augmenter de 477 millions de barils en 2025, avec une hausse supplémentaire de 49 millions de barils en janvier. La hausse des stocks de pétrole intervient alors que l'OPEP+ et les producteurs des Amériques continuent d'augmenter leur production, tandis que la croissance de la demande ralentit. *Reuters* a rapporté que l'OPEP+ envisagera une nouvelle augmentation de l'offre lors de sa prochaine réunion, où elle fixera les quotas de production pour avril, poursuivant ainsi sa conquête de parts de marché et limitant la hausse des prix. En l'absence de perturbation de l'offre au Moyen-Orient, le potentiel d'une hausse durable du Brent semble limité.



Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considérée comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers. Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur www.aurel-bgc.com

Copyright © Aurel-BGC, 2026, Tous droits réservés.